

Aven Ika(Civadière, Plateau de Méjanne le Clap30)

Le 16 décembre 2023
Texte et photos Jacques Sanna

Après 4 mois d'arrêt de l'activité spéléo, je reprends là où je m'étais arrêté : L'aven Ika avec Daniel Brillant(GSBM et CAF Brignoles).

La reprise est rude. Toute la structure et ce qui la rend mobile sont raides, sans dynamisme, sans force ni fluidité !

Je ne représenterais pas l'Aven Ika, ou de la Civadière. Vous pouvez, si la curiosité vous pousse, aller voir ces CR sur le site formidable du GSBM géré par Jean-Loup Guyot :

https://www.gsbm.fr/infos/2022_02_06_IkaCivadiere.pdf

https://www.gsbm.fr/infos/2022_03_25_Ika.pdf

https://www.gsbm.fr/infos/2022_08_25_Ika.pdf

https://www.gsbm.fr/infos/2023_04_11_Ika.pdf

https://www.gsbm.fr/infos/2023_08_09_Ika_Sanna.pdf

Il fait beau Soleil vers 10h lorsque nous nous retrouvons là-bas. Tout l'équipement est sorti : Un complément de gaine d'aération, l'appareil souffleur/aspirateur, le nécessaire pour le « boum/boum », les cordes, les kits, le matos perso, les détecteurs CO2 et O2, l'appareil photo...

La corde qui maintiendra la poulie au-dessus du puits est installée. Elle servira à hisser les kits remplis de gravats. Celle d'équipement aussi. Elles resteront sur place(cordes périmées, selon les normes EPI seulement).



Daniel descend et équipe jusqu'au palier vers -15m. Pas de CO2, ou si peu($\sim 0,6\%$).

Le trou vertical semble « aspirer ». L'air est senti qui frôle le visage.

Je le rejoins avec le kit qui permettra de « purger » et sortir les dépôts de caillasses qui se trouvent sur un peu tous les paliers, souvent retenus par des madriers à bout de vie.

La descente est facile : il suffit de me laisser glisser le long de la corde en donnant à mon corps la forme du tube minéral qui a été un peu élargit jusqu'à Daniel depuis nos venues antérieures. La pesanteur fait le reste(et même le plus gros).

Il n'en sera pas de même pour la remontée : l'espace est si exiguë qu'il est souvent impossible de plier les genoux. Alors, pas de longe pédale au pied, juste le pantin qu'il est nécessaire d'enlever à chaque rétrécissement ou fractionnement sous peine de se retrouver coincer avec le genou sous le menton !

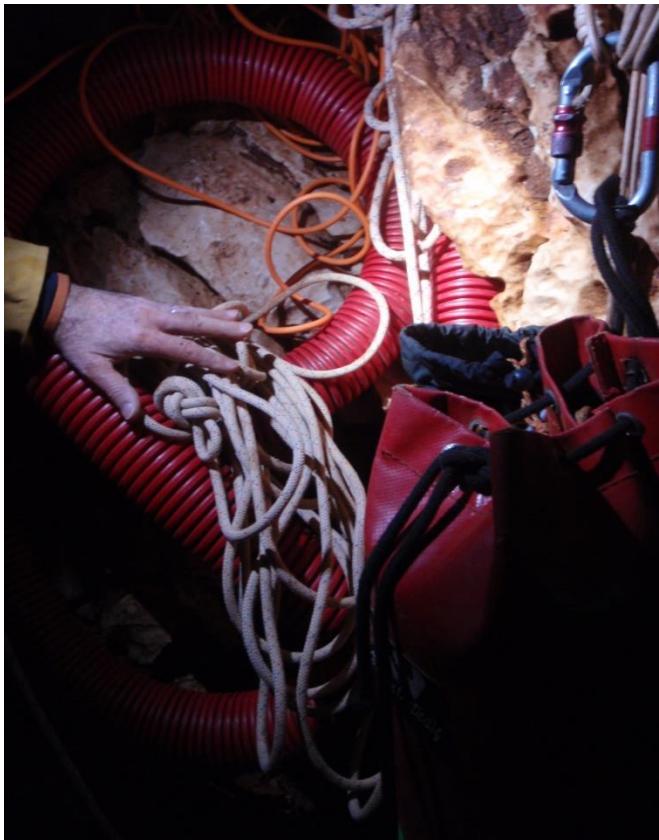
Le rythme lent est obligatoire, sinon bonjour les coups sur la pointe des épaules ou sur les genoux. Et puis, le poids du corps devient un fardeau comme jamais senti dans le monde des humains de la société urbaine.

La remontée se fait parfois à coups de 5, 10, ou 15cm. Autant dire en pleine conscience. Elle est aussi « mixte », c-à-d, sur la corde avec les appareils bloquants certes, mais aussi sur le type « escalade ». En s'aidant des moindres prises, petites ou grandes, pour se hisser, s'équilibrer, s'extraire de ce tube vertical quoi !

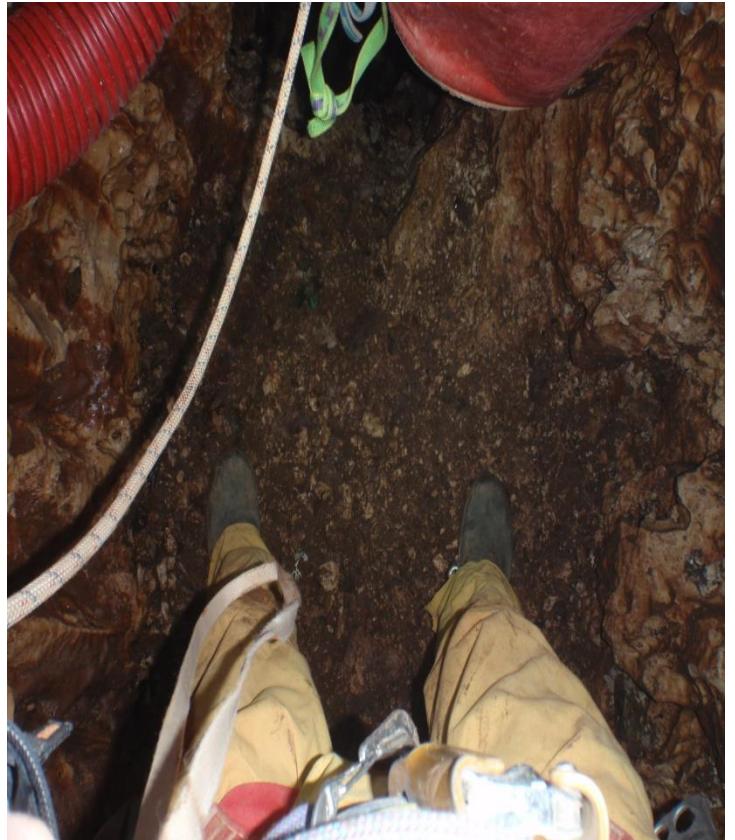
Je rejoins Daniel sur le palier à -15m. Il y a tout un enchevêtrement de gaine, ligne électrique, cordes, matériel d'équipement, dans cet espace où nous nous retrouvons face contre face sans pouvoir trop se mouvoir !!

Heureusement le taux de CO₂ est toujours acceptable. Il est décidé que Daniel remonte à la surface et que moi je reste sur ce palier pour mettre de l'ordre dans tout ce fourbis et purger les gravats entassés de l'époque qui menacent de tomber à la suite du puits.

Je remplirais le kit et lui le tirera.



Le fourbi.



Le palier purgé.

Nous n'avons pas installé l'aération car dans un 1^{er} temps nous voulions nous rendre compte comment était l'atmosphère « normal » de la cavité par ce temps froid(~5° dehors avec du vent).

J'ai allumé une tige d'encens(le briquet marche bien) et constate que la fumée part vers le haut. Je parle à Daniel à l'extrême de la gaine(ça fait comme le « téléphone » quand nous étions petits avec les pots de yaourt !!) et ça marche bien ! Il sent effectivement le parfum sacré de la combustion de la tige.

Donc le tube vertical souffle maintenant, alors qu'il aspirait il y a peu !!
 En fait ce goulet « respire », et cela se sent pertinemment sur le visage et les mains lorsque l'on se place dans le milieu du puits.
 Au bout d'une bonne heure et une dizaine de kits remontés Daniel me rejoint.
 Il passe sous le palier et s'aperçoit que lorsque nous installerons la gaine le passage sera bien rétréci. Je lui passe la perfo et il fait 2 trous dans lesquels il fourrera le produit qui va bien.
 Il les mettra en œuvre à la sortie.



Il continue la descente car nous voulons aller voir le fond pour se rendre compte d'où vient cette « respiration profonde ».

A partir de là(-15m) le puits reste à « nettoyé », sécurisé, élargir par endroits...

Y'a encore quelques séances pour les plus téméraires(masculins et/ou féminins) qui souhaiteraient participer à cette aventure « palpitante »...



Je prends le relais et continu sur la corde(de 50m) à me couler dans le tube vertical quelques mètres lorsque je pose les pieds au sol. Les noeuds qui la termine sont là, je suis donc arrivé à -30m~(le fond pouvant être atteint à l'heure actuelle sur corde).

Ici l'écoulement de l'eau est à son maximum. Un petit gour la récolte, les parois sont dégoulinantes.

Il y a 2m de pente sur un sol bombé calcifié et c'est la cassure perpendiculaire à la verticale du puits. Là, deux orifices se présentent sur la droite. Un à 50cm en hauteur qui offre un court conduit d'1 mètre où juste la tête passe. Il se rétrécit fortement après, mais l'air est ressenti.

Dessous, c'est le passage dans lequel je me suis laissé glisser le 25 mars 2022 et où j'ai eu quelques difficultés pour m'en extraire à cause d'un fort taux de CO2.

(https://www.gsbm.fr/infos/2022_03_25_Ika.pdf)

Je ne vous donnerez pas la description de ce dernier car vous la retrouverez dans le CR ci-dessus...



Daniel devant les 2 possibilités qui s'offrent à nous pour une éventuelle continuation.

On remarque que cette finalité a été déjà pas mal travaillée à l'époque(1977/78).

C'est dire si la motivation des troupes du GSBM était vigoureuse !

Nous nous concertons un peu dans ce fond qui nous laisse plein de questions.

Je passe le détecteur d'O2 à Daniel pour qu'il puisse lui faire faire son boulot au niveau de ces 2 orifices final et voilà que l'alerte sonore puissante se déclenche.

L'appareil a dépassé son seuil maximum enregistré par mes soins : 18% d'oxygène.

Nous avons donc un taux de CO2 qui atteint 3%.

La respiration est accélérée mais cela reste admissible car nous ne faisons pas d'efforts.

Quand bien même nous décidons de remonter. Et là je souffle et aspire l'air comme la soufflerie d'une forge !!



Un des passages les plus étroits lors de la remontée. Ça va, il y a assez de place pour 1 spéléo équipé.

La suite des évènements dans ce projet :

- Réaliser une topographie précise de ce puits.
- Continuer, à partir de la côte -15m, la purge et les éventuels agrandissements.
- Refaire quelques points d'amarrages.
- Prolonger la gaine d'aération jusqu'en bas.
- Agrandir au bas de la descente ainsi que le passage du fond pour aller l'introspecter à fond.
- Garder la confiance et la persévérence...



La gaine attend d'être placée.(auto photo)

Alors, certains pourraient se demander pourquoi s'obstiner dans cette cavité que Pierre Bevengut(ou plutôt sa chienne Ika) à découvert il y a ~ 1 demi-siècle et où le GSBM a travaillé comme 1 forçat pendant des lustres ???

D'abord par nostalgie. Je me suis rappelé de cet endroit où Jacques Klein m'avait fait connaitre les Cornouilles et où cette désobstruction m'avait impressionné(j'avais 15 ou 16 ans).

Ensuite, comme déjà explicité dans mes autres CR, cette cavité est prometteuse du fait qu'elle se trouve sur le trajet hydrologique qui porte les eaux de l'Aven du Camelier à la Résurgence de la Marnade, donc le potentiel peut être énorme.

D'autre part, j'en ai parlé avec Jean-Louis Galéra(fin limier en terme de cavités, connisseur en géologie et du Plateau de Méjanne), il me dit qu'il manquerait à cette cavité, de par sa profondeur et son altitude, une dizaine de mètres pour que cette « cheminée de décompression » débouche dans un espace large, voire une galerie.

Et encore, lors de notre AG du 15 décembre, un de ceux avec qui j'ai fait mes « armes » en spéléo, Clou(Christian Clavel), me dit qu'il y aurait un potentiel de 200km de galerie là-dessous, ceci en rapport avec le trajet de l'eau qui coule jusqu'à la Marnade.

Et pour finir, je dirais que ce projet me redonne l'envie et la motivation de revenir à la spéléo et de faire rebouger(avec modération quand même) mes articulations qui commencent à se raidir grave !!

Pour finir, j'ai laissé aller mon imagination sonore et j'ai pu entendre le doux bruit de l'eau qui s'écoule tranquillement sous cet Aven et qui va en chantant résurger à la Marnade...
(non, non, je n'ai pris aucun psychotrope...)